CRITIQUE, concerts. 77ème Festival de Menton, les 5 et 6 août 2026. I Gemelli, Emiliano González Toro, Maximiliano Danta… / Vassilena Serafimova, Thomas Enhco

Chaque été, Menton est LA destination incontournable pour qui souhaite vivre sous la voûte étoilée et en bord de mer, de nouvelles expérience musicales. On doit à la sensibilité du chef d'orchestre Paul-Emmanuel Thomas, directeur artistique, d'étonnantes prouesses musicales dont l'excellence se marie à la diversité des propositions. La sensibilité du maestro, qui sait comme nul autre cultiver l'art des affinités artistiques, permet aux festivaliers de retrouver d'immenses interprètes, dans des programmes qui les dévoilent davantage à chaque concert. Ce sont souvent de longues conversations préalables, entre le chef et chaque artiste, qui affinent le choix des œuvres jouées.



On se souvient ainsi de récitals mémorables où entre autres, plusieurs pianistes parmi les plus captivants, se sont révélés sur la scène du Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange : **Beatrice Rana, Fazil Say,** le jeune **Alexander Malofeev**, ou cette année (en clôture, le 7 août dernier), l'immense poète **Alexandre Kantorow**… Autant de tempéraments exceptionnels, magistralement « mis en scène » dans l'écrin mentonnais qui continuent de nourrir la légende du Festival de Menton, comme scène incontournable de l'été.

Lors de notre présence, le Festival s'est illustré dans un autre registre, celui de la diversité et de l'éclectisme qui combinés avec cette quête de l'excellence, ont permis de nouveaux apports. L'interaction et la proximité avec les publics se sont pleinement réalisées dans le même temps, grâce au concert du **5 août**, où la scène du Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange accueillait l'ensemble baroque **I Gemelli** ; des « Gémeaux » alors très inspirés par l'esprit de la confrontation stimulante, soit une *battle* entre deux chanteurs, prêts à en découdre en chantant plusieurs airs extraits des opéras de **Vivaldi** : chef et ténor, directeur musical de la formation (avec **Mathilde Étienne** qui présentait chaque séquence lyrique), **Emiliano González Toro** déploie un sens de la scène indiscutable, accordant la puissance de son chant à une expressivité juste et nuancée. L'intérêt de cette bataille vocale se révélant à l'aulne de la profondeur voire de la nuance psychologique, accordées au brio d'une virtuosité pétaradante. De l'agilité et de la sensibilité : chaque rôle vivaldien, en dépit de ce que l'on dit, offre comme chez Haendel, une palette élargie d'affects et de situations; l'occasion pour le chanteur, de révéler aussi, outre ses

capacités techniques, son épaisseur et sa finesse… comme acteur.



La grande Battaglia Vivaldi par I Geneva et Maximliano Danta © Classiquenews

Stimulé par son confrère ténor, le contre-ténor uruguayen, **Maximiliano Danta**, se prête au jeu de la confrontation, exhibant sans filtre un bel abattage vocal, coloratoure comprise : « l'ange » qui nous est ainsi présenté, captive par son timbre « céleste », une intensité et un feu expressif qui contrepointe idéalement avec le timbre plus charnel et terrien de son « rival » ; et quand les deux se retrouvent en duo, la suavité vivaldienne se concrétise dans une alternance de passes amoureuses, libres, parfaitement enchaînées.

Outre la performance évidente des deux chanteurs, la réussite de la soirée s'inscrit également dans son interaction avec le public ; à chaque session, les spectateurs sont chaleureusement invités à exprimer leur satisfaction en applaudissant leur champion. Car c'est ici l'applaudimètre qui départage et fera la gloire de l'un vis à vis de l'autre.

Le public mentonnais couronne ainsi le contre-ténor, digne interprète de la lyre vivaldienne, passionnée, amoureuse, enivrée jusqu'à l'extase.



Photo © Loic Lafontaine

Le lendemain (**6 août**, Palais de l'Europe), place à un autre duo tout aussi surprenant, celui du pianiste **Thomas Enhco** et de la percussionniste **Vassilena Serafimova**. En complices affûtés, les deux virtuoses savent depuis 17 ans, marier le clavier impétueux, percussif du piano, au timbre velouté et rayonnant du marimba. Une connivence artistique qui fait les délices de ce concert. Les deux clavieristes complices avaient présenté déjà en 2019, le premier volet de leur programme « Funambules » (LIRE ici notre critique, juin 2019 : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-festival-mu

sique-a-la-ferme-lancon-de-provence-chevrerie-honnore-le-9-juin-2019-thomas-enhco-piano-vassilena-serafimova-marimba/. 7 ans plus tard, voici la suite…

A la séduction évidente née du mariage des timbres, s'ajoutent deux imaginaires personnels, complémentaires qui s'expriment dans la liberté du geste semblant jongler avec une maîtrise totale de l'improvisation. Portés tout deux par la passion du rythme et de la danse, les tempéraments se déploient dans de nombreuses transcriptions dont les deux premiers morceaux donnent la mesure dans l'esprit d'un jeu souple et ondulant : Prélude n°10 en mi mineur BWV 855 de Bach (à 7 temps), puis flot jaillissant et fluide de la Romance sans paroles en mi majeur opus 19b n°1 de Mendelssohn (à 5 temps). Leur complicité séduit davantage encore dans une belle volubilité dynamique et des nuances en réponses dans « les Larmes » d'après Rachmaninov (extraits des Fantaisie-tableaux opus 5), soulignant là encore dans d'amples respirations et l'esprit de ciselure, le chant lyrique et romantique du compositeur russe d'autant plus passionné qu'il est encore au début de sa carrière.

L'entente inventive entre les deux solistes se révèle tout autant dans les œuvres qu'ils ont conçus eux-mêmes ; « Le vent se lève » de **Thomas Enhco**, composition originale qui prolonge et développe une pièce au départ destinée à un long métrage mais jamais utilisée au cinéma : l'écriture comme improvisée, combine admirablement le chant des deux claviers. A l'onirisme évocateur du pianiste, répond la nature dansante de **Vassilena Serafimova**, véritable amazone volubile, qui dans ses transcriptions de danses traditionnelles bulgares, change de baguettes, produit différents sons, secs, grattés, veloutés, atmosphériques… dans une ivresse maîtrisée qui sublime l'euphorie des rythmes, le jeu des passages harmoniques, la vitalité des mélodies d'essence populaire.

Les deux « funambules » ont pour eux, la souplesse, la grâce, une inspiration toujours vive, facétieuse, amusée, directe,

l’étincelle du vrai dialogue ; chacun sur son fil, accompagne l’autre ; leur chant alterné fusionne souvent, se croise, s’enlace dans un parcours endiablé dont les deux équilibristes expriment tous les élans, tous les vertiges, toute l’énergie communicative. Irrésistible.



Photo © Lorenzo Fontaine

CRITIQUE, festivals. 77ème Festival de Menton, les 5 et 6 août 2026. Le 5 : I Gemelli, « la grande Battle / Vivaldi » avec Emiliano González Toro et Maximiliano Danta. Le 6 août : Vassilena Serafimova et Thomas Enhco, « Funambules ».

autres critiques

LIRE aussi **notre critique du concert de clôture, le 7 août 2026** (Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange), récital d'**Alexandre Kantorow**, piano : Bach / Liszt, Medtner, Chopin, Alkan, Scriabine, Beethoven… : https://www.classiquenews.com/77eme-festival-de-menton-bach-li

szt-medtner-chopin-alkan-scriabine-beethoven-alexandre-kantorow-piano/

CRITIQUE, concert. 77ème Festival de Menton, le 7 août 2026. BACH/LISZT, MEDTNER, CHOPIN, ALKAN, SCRIABINE, BEETHOVEN, WAGNER/LISZT… Alexandre KANTOROW, piano

_____

PARIS, TCE, 25 janvier 2026. 90 ans de Jean-Claude Casadesus, Orchestre Colonne. Verdi, Ravel (Thomas Enhco, piano), Berlioz…

Fête familiale au TCE… Quoi de plus convaincant que l'esprit du partage et de la transmission ? Homme de valeur et

grand humaniste, Jean-Claude Casadesus a fondé l’Orchestre National de Lille en… 1976. 2026 marque donc les 50 ans de la phalange lilloise (un jubilé prometteur fêté lors de la prochaine saison de l’Orchestre, en 2026-2027, et dans un Nouveau Siècle dont les travaux encours devraient avoir été achevés). 2026 marque aussi les 90 ans du sémillant et infatigable maestro dont la longévité est admirable et les engagements, exemplaires.

Pour ce concert anniversaire, **Jean-Claude Casadesus** retrouve aussi **l’Orchestre Colonne** avec lequel il a travaillé précisément de 1959 à 1969 (ayant même commencé comme timbalier solo de l’Orchestre des Concerts Colonne, alors sous la direction de Pierre Dervaux) ; l’illustre Maestro a dirigé après son Prix de Direction, son 1er concert chez Colonne en 1965, et dans la foulée toujours au Châtelet, il a été engagé comme directeur musical où il est resté 3 ans, tout en jouant des timbales pour Colonne, mais aussi, dans la même période, chez Pierre Boulez au Domaine Musical.

Au TCE, pour ses 90 ans, le chef défend un répertoire qu’il chérit depuis ses débuts : la musique française. Il retrouve dans un duo déjà applaudi, son petit-fils, le pianiste **Thomas Enhco** pour le Concert en sol de **Ravel** (1931), puis l’éblouissante et spectaculaire Symphonie Fantastique de **Berlioz** (1830), pour laquelle il devrait « conjuguer souffle

romantique et ardeur démoniaque »…

En ouverture, chef et orchestre jouent l'ouverture de La Force du Destin de **Verdi** (1862), partition du meilleur Verdi : c'est superbe lever de rideau, une immersion presque sauvage au cœur d'un tumulte infernale dont la passion exprime la force irrésistible du Fatum qui s'abat sur les héros au point de les détruire un à un…

---

90 ans de Jean-Claude Casadesus
Bon anniversaire maestro !

PARIS, Théâtre des Champs-Élysées

Dim 25 janvier 2026, 18h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du TCE / Théâtre des Champs Élysées, Paris :
https://billetterie.theatrechampselysees.fr/selection/event/date?productId=10229339099955



ou depuis le site de l'Orchestre Colonne :
https://www.orchestrecolonne.fr/casadesus-concert-anniversaire/

Durée : 2h avec entracte

Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE

programme

Anniversaire de Jean-Claude Casadesus

Verdi : La Force du destin, ouverture
Ravel : Concerto en sol / **Thomas Enhco**, piano
Berlioz : Symphonie fantastique

Orchestre Colonne
Jean-Claude Casadesus, direction

Anniversaire de Jean-Claude Casadesus.
Célébrez les 90 ans de Jean-Claude Casadesus, figure emblématique de la scène musicale française, avec 3 œuvres d'exceptions, La Force du Destin de Verdi, le Concerto en sol de Ravel et la Symphonie Fantastique de Berlioz. Ce concert anniversaire marque une carrière exceptionnelle, ponctuée de collaborations prestigieuses, dont évidemment celle avec l'Orchestre Colonne.

Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE



MOZART : « Regards croisés ». Ouvertures (Don Giovanni), Les Noces de Figaro), Concerto

pour piano n°21 (Thomas Enhco, piano), Symphonie n°40. Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, direction

Superbe performance de dialogue et de connivence familiale ce soir au Grand Sud de Lille où serviteurs de Mozart, les Casadesus, grand père et petit-fils, Jean-Claude et Thomas, en « regards croisés », font vibrer l'audience avec la fermeté et la délicatesse requises.

Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille

Avec l'imagination aussi car **Thomas Enhco** (le petit-fils), sait déployer l'esprit créatif et une créativité musicale proche de l'improvisation dans plusieurs séquences de variations débridées où le pianiste renoue avec ses racines qui sont celles du jazz ; le développement le plus significatif en étant réalisé dans le bis offert après le Concerto n°20, – bis généreux et riche en surprises et rebondissements, qui s'approprie la partition jouée en lever

de rideau : **l'ouverture de Don Giovanni** ; beau clin d'œil, qui referme selon le principe cyclique, la première partie de la soirée …
Auparavant, s'agissant de l'ouverture de Don Giovanni, **Jean-Claude Casadesus,** en exprime toute la charge tragique mais aussi l'esprit du jeu, facétieux voire provocant, faisant briller les cordes et danser les bois, fidèle en cela à l'esprit hybride (volubile, infernal) du *dramma giocoso* créé à Prague en 1787. A travers les somptueux effets dramatiques, le dialogue affûté entre les pupitres, c'est la vitalité qui se libère peu à peu, une motricité canalisée et éruptive au service d'un embrasement progressif.

Comme il l'avait réalisé au moment du **Lille Piano[s] Festival de juin 2024** / s'agissant des Concertos n°25, 26, 27, avec les solistes Adam Laloum et Abdel Rahman El Bacha… LIRE notre compte rendu complet : https://www.classiquenews.com/critique-concerts-festival-20eme-lille-pianos-festival-2024-marathon-mozart-on-lille-orchestre-national-de-lille-pierre-laurent-aimard-adam-laloum-jonathan-fournel-cedric-tiberghien-alex/
, le chef comprend la richesse et les ambivalences de l'orchestre mozartien ; son exquise volubilité expressive, sa formidable puissance et sa profondeur tendre, son élégance, voire sa grâce d'une ineffable tendresse, en particulier dans l'Andante ; **le Concerto n°21** (1785), éblouit par sa justesse, sa finesse qui parle autant au cœur qu'à l'âme. Ce sont les noces d'une gravité intime, secrète et le jaillissement de l'innocence la plus enchantée [cf le thème principal, lumineux du premier mouvement « maestoso »] ; puis l'Andante (déjà cité) atteint un nouveau sublime où pianiste et orchestre fusionnent dans un hymne qui berce et caresse. Les deux Casadesus en complicité et nuances, en expriment le chant nocturne, qui s'inscrit dans la pudeur la plus ténue, porté par le tapis en lévitation des bois et des cordes. Le dernier Allegro est un jaillissement sonore, une danse générale où triomphe le jeu entre le piano et les bois entre autres, avec

saveur particulière à la soirée, les variations comme improvisées de **Thomas Enhco**.



En seconde partie, **l'ouverture des Noces** emporte les instrumentistes et leur chef dans une entente expressive plus convaincante encore, où l'unisson des cordes redouble de relief tonique, d'acuité roborative. Un régal.
Mozartien comme il est malhérien, Jean-Claude Casadesus dirige **la 40è Symphonie en sol mineur**, partition passionnée où tourbillonnent sentiments exacerbés, élans paniques du cœur. Une pièce maîtresse voire centrale pour la signification autant musicale que spirituelle de la trilogie orchestrale qui l'associe à la 39è et surtout la 40è dite « Jupiter ». **L'opus K 550** (1788), enivre littéralement par sa coupe erratique, sa fièvre intranquille, son urgence émotionnelle qui en font un sommet déjà romantique : le bouillonnement des sentiments,

leur impérieuse agitation, l'urgence bouleversent dès le début ; même incertitude et pleine instabilité dans un Andante qui saisit par le relief de chaque pupitre, le jeu maîtrise des énoncés et de leurs réponses, un échiquier au flux improbable où la volonté qui s'échafaude et s'affirme progressivement, s'avère sous une baguette aussi affûtée, déjà romantique et même beethovénienne. L'audace et la modernité du 3è mouvement noté *Menuetto* n'a rien de l'exercice galant habituel, surtout sous la direction du très pertinent **Jean-Claude Casadesus** : là aussi le jeu d'équilibriste émerveille, dans un format dont l'esprit et le caractère semblent hésiter, basculer, serpenter… : en dépit du charme pastoral du trio, la tension incisive, lancinante énoncée depuis le début, sa carrure qui exprime la fatalité, s'impose, commande le cœur de toute la symphonie dans une vision enfin plus claire, laquelle implose littéralement dans le dernier mouvement (*Allegro assai*) où l'énergie et la violence qui s'en dégagent, inscrivent définitivement l'opus dans une tempête inédite, jalonnée par la série d'accords successifs en mineur (si, ré, sol, ut) ; une succession sidérante qui prépare le fugato impressionnant de force et de rage, exprimant l'angoisse tragique la plus bouleversante (avant… Tchaikovsky).

Ce soir **l'Orchestre National de Lille** réunit une cinquantaine de musiciens. L'effectif fait merveille : alliant assise (4 contrebasses) et ciselure (bois et vents dont le basson entre autres, magnifiquement exposé).

Autant de passions affrontées frontalement et sans aucun renoncement, semblaient taillées pour la baguette suractive et distanciée à la fois du Maestro.

Jean-Claude Casadesus qui fête le 7 décembre prochain ses 90 printemps, conduit les instrumentistes dans un flux énergique et détaillé, au sommet d'une œuvre inclassable ; le jaillissement qui naît de sa battue, son électricité fédératrice communique à tous les musiciens une fougue intacte, une conscience survoltée qui suscite l'adhésion. Plus éloquent que jamais, disert et en verve, Jean-Claude Casadesus nous régale, obtenant tout d'une phalange qu'il a fondé il y a

50 ans. Chapeau Maestro !



CRITIQUE, concert. LILLE, Grand Sud, le 27 nov 2025. MOZART : « *Regards croisés* ». Ouvertures (Don Giovanni, Les Noces de Figaro), Concerto pour piano n°21 (Thomas Enhco, piano), Symphonie n°40. Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, direction. Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE

prochains concerts de Jean-Claude Casadesus

Dim 25 janvier 2026, 18h : grand concert des 90 ans de Jean-Claude Casadesus au TCE, Paris / « Une fête de famille des Casadesus pour un anniversaire en fanfare. » Avec Thomas Enhco, piano (Concerto en sol de Ravel), Symphonie Fantastique de Berlioz / La Force du destin (ouverture) de Verdi : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2025-2026/orchestre/orchestre-colonne-2

prochains concerts de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille

LILLE, les 4 et 5 déc (Opéra de Lille) / « ***ENTRE 3 MONDES*** » / Dutilleux (Concerto pour violoncelle « tout un monde lointain » / Victor Julien-Laferrière, violoncelle), Pépin, Franck (Symphonie en ré mineur) / **Joshua Weilerstein**: https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/entre-trois-mondes

---

CD, critique. LOCAL BRASS Quintet : STAY TUNED (1 cd Klarthe Records / juil 2018)



CD, critique. LOCAL BRASS Quintet : STAY TUNED (1 cd Klarthe Records / juil 2018). Lauréats du prestigieux Osaka International Chamber Music Competition (Japon), **les 5 cuivres du quintette Local Brass** (formation parisienne née en 2015) fixe envies, inspirations, répertoires, rencontres … vécues pendant leurs trois premières années de partage et de travail en musique de chambre. Les capacités des jeunes instrumentistes semblent infinies au diapason d'une hyperactivité qui en dit long sur leur engagement et promet de futures belles réalisations : ne prenez que le cas de l'un d'entre eux, **Tancrède Cymermann**, professeur de tuba et d'euphonium au conservatoire de Cambrai… dont le goût de la transmission s'électrise d'une rare disposition pour le jeu collectif (et l'écoute qui va avec…).
L'éventail des oeuvres de ce premier récital discographique témoigne d'un élargissement du répertoire pour le quintette marqué par la jeunesse et l'audace, le goût de l'exploration de nouveaux mondes sonores, comme en témoignent les deux créations à l'affiche de cette première : « Souffle du ciel sur l'acier » de **Jean-Claude Gengembre** (timbalier solo du Philhar de Radio France), et « A game for six » de **Thomas Enhco** où le piano dialogue avec les 5 cuivres en une épopée instrumentale qui manie habilement impro jazzy et générosité de timbres.
Pour se chauffer les 5 jouent les transcriptions des **Valses**

Poétiques de Granados (arrangement Gabriel Philippot). Du piano au 5 cuivres, mélodies et rythmes gagnent un galbe nouveau, chaud et rond, où la fusion des couleurs et des demi teintes cuivrées, en tuilage savamment calibrés, composent une mosaïque sonore qui ressuscite le panache et la truculence ibériques. Granados permet de jouer sur la brillance caractérisée et souvent opulente (pleine de saine ardeur méditerranénenne) des timbres : beaux contrastes de caractères entre la valse lente et l'allegro humoristique, sans omettre l'abandon scherzando de « l'Allegretto » (au phrasé élégantissime). Outre le détail des lignes mélodiques, frappe aussi l'équilibre des plans sonores, une spatialisation naturelle instaurée par le volume propre à chaque type d'instrument.

Saluons **la Sonate de Derek Bourgeois** (1980) en 3 mouvements: l'obligation de la précision et de la synchronicité, le geste virtuose et libre y ont nécessairement scellé ici une sonorité en partage que Local Brass déploie remarquablement.
Comme un riche vitrail musical, coloré, plein d'accents, la Sonate – triptyque joue sur l'ampleur et la rondeur de la sonorité globale et les profils individualisés que peuvent creuser chacun des instruments, surtout les 2 trompettes et le trombone. « L'Andante Piangevole » berce par sa calme mélopée, d'une sensualité inquiétante et grave… tandis que fascine l'éloquence des seconds plans que sait ciseler chaque instrumentiste. Le finale brillant a le panache triomphant, clair et démonstratif.

Et comme un feu d'artifice qui souligne encore l'éloquence de ce collectif à la fois racé et percutant, le même Gabriel Philippot transcrit pour l'effectif enjoué, **la Danzón n°2 d'Arturo Márquez** : jubilation libre mais fine et précise où derechef le piano et les percus se joignent au Quintette inspiré. Les 5 rendent hommage au fondateur du Sistema du Venezuela, José Antonio Abreu, disparu en mars 2018, en une

danse à la fois mélancolique mais aux rythmes endiablés, irrésistibles auxquels les prodigieux cuivres, surtout trombone et tuba apportent un surcroît de ronde bonhommie, de généreuse ivresse, délicieusement chaloupée. Le résultat transporte et surprend dans un morceau qui fut le plus joué de l'orchestre des Jeunes créé par Abreu. Réjouissante première, et dans un effectif original.

CD, critique. LOCAL BRASS Quintet : STAY TUNED (1 cd Klarthe Records / enregistrement réalisé en juil 2018)

Granados : Valses Politicos
Gengembre : Souffle du ciel sur l'acier
Enhco : A game for six*
Bourgeois : Sonata
Marquez : Danzon n°2**

Local Brass Quintet
François PETITPREZ / Trompette – Javier ROSSETTO / Trompette – Benoit COLLET / Cor – Romain DURAND / Trombone – Tancrède CYMERMAN / Tuba.
Invités : Thomas ENHCO / Piano* – Mathilde NGUYEN / Piano** – Cyrille GABET / Percussions**.

https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/musique-de-chambre/stay-tuned-detail

Label : Klarthe Records
Référence : 8314288120825
EAN : 5051083142885

COMPTE-RENDU, concert. Festival musique à la Ferme. LANCON DE PROVENCE, Chèvrerie Honnoré, le 9 juin 2019. Thomas Enhco (piano), Vassilena Serafimova (marimba)

COMPTE-RENDU, concert. Festival musique à la Ferme. LANCON DE PROVENCE, Chèvrerie Honnoré, le 9 juin 2019. Thomas Enhco (piano), Vassilena Serafimova (marimba). Depuis douze ans maintenant, le festival Musique à la Ferme permet aux mélomanes provençaux (et d'ailleurs) d'assister à des concerts (essentiellement de musique de chambre) de grande qualité, et ceci dans le cadre unique et champêtre d'une chèvrerie, dont l'acoustique n'a pourtant rien à envier à certaines salles de concert institutionnelles…



Thomas Enhco & Vassilena Serafimova – Photo : Maxime de Bollivier

Thomas Enhco & Vassilena Sera[illegible]livier

Pour le concert de clôture – après 10 jours bien remplis, avecdes artistes de renom (Emmanuelle Bertrand, Trio Helios, Quatuor Arod, Elèves de l'Académie Jaroussky…) -, l'infatigable directeur artistique de la manifestation provençale (**Jérémie Honnoré**) a eu la bonne idée d'inviter le fabuleux duo constitué par le pianiste français **Thomas Enhco** et la percussionniste bulgare **Vassilena Serafimova** (marimba), pour un concert sortant des sentiers battus…

Ces deux-là revisitent des chefs-d'œuvre de la musique classique, à commencer par des œuvres célèbres de J. S. Bach (Vivace de la Sonate en trio pour orgue N°3, Fugue de la Sonate pour violon seul N°1…) et c'est d'une beauté stupéfiante, l'alliance des deux instruments s'avérant plus que concluante ! Le Double de la Partita pour violon seul N°1

-avec des sons préparés et des « bruitages » sur les deux instruments à base de scotch – est un moment particulièrement drôle et ingénieux, qui permet aux artistes de faire entendre un son qui s'apparente à celui de l'électro ! Mais ils interprètent également leurs propres compositions : Variations sur des chants traditionnels bulgares de Serafimova avec, au début et à la fin, des chants à la mélodie énigmatique et même mystique, tandis que Thomas Enhco fait entendre sa pièce « Sur la route », composée à partir du nom de Bach et de son analogie avec les notes, un morceau jazzy et plein de vie, que vient bientôt rejoindre les marimbas extatiques de Serafimova.

Très décontractés et concentrés à la fois, les deux artistes font preuve d'un étonnant didactisme en présentant chacun à leur tour l'histoire et les particularités de chaque pièce, et ils transmettent à la salle une incroyable énergie qui atteint son point culminant avec une danse macédonienne déchaînée, d'une force vitale qui manque souvent dans les concerts classiques… En tout cas, les nombreux spectateurs réunis sous le toit de la chèvrerie ne boudent pas leur plaisir et adressent une longue ovation debout (et méritée) à ces deux artistes lunaires… **On languit déjà la 13ème édition qui se tiendra du 19 au 31 mai 2020** !

Compte-rendu, concert. Festival musique à la Ferme. Lançon-de-Provence, Chèvrerie Honnoré, le 9 juin 2019. Thomas Enhco (piano), Vassilena Serafimova (marimba).

Funambules, le duo étincelant Thomas Enhco et Vassilena Serafimova



CD. FUNAMBULES… Piano, Marimba : Thomas Enhco et Vassilena Serafimova (1 cd Deutsche Grammophon). Leur duo musical d'une rare intensité créative ne cesse de surprendre depuis 7 ans déjà : **les « Funambules » Thomas et Vassilena imaginent une fabrique aux sons délicieusement impertinente**, métissée, complice ; les deux instrumentistes osent, innovent, explorent au carrefour des genres (classique, jazz, impro…) et des dispositifs instrumentaux entre piano et marimba… Les deux lutins à l'imagination sans limites, sur la couverture de leur cd ***Funambules***, sont deux électrons rouges courrant sur un sol bleu argenté lunaire ; ils réactivent l'attraction des partitions anciennes, électrisent leur charge expressive, reconstruisent en un cycle cohérent de variations libres qui semblent improvisées, un nouvel édifice atypique et poétique, un parcours d'une séduction sonore imprévue. Rencontre inespérée, imprévisible qui sait se renouveler à chaque session. En témoigne ce nouveau programme « ***Funambules*** » où la présence active des deux guides convoque tout un monde d'illusions et d'onirisme, aux références connues mais aux

rives inédites qui associent l'univers du pianiste à la culture éclectique, et la fantaisie libérée de la percussionniste bulgare.

EN EXCLUSIVITE sur CLASSIQUENEWS,
le clip vidéo de la plage 8 du cd « Funambules », « Dilmano Dilbero », variations inspirées d'une chanson traditionnelle bulgare :

Dans ce clip vidéo, les deux Funambules Thomas Enhco et Vassilena Serafimova, au piano et marimba, chantent d'abord la mélodie inspirée d'un air traditionnel bulgare : « **Dilmano, Dilbero...** » ; de berceuse entonnée à 2 voix murmurées, l'air engendre une série d'impros délirantes, variations fantasques, pures divagations qui suit la digitalité frénétique, acrobatique, funambule des deux claviers en dialogue…

La Fabrique aux sons de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova





CD, Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova (1 cd Deutsche Grammophon). Le 8 avril 2016, Deutsche Grammophon publie leur premier récital à deux voix et quatre mains. Enfant d'une famille artiste (son grand père est le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus), Thomas Enhco est Révélation de l'année aux Victoires du Jazz 2015. La Bulgare Vassilena Serafimova adapte l'art du marimba au répertoire classique avec une verve nouvelle, une sensibilité sans limites… **Prochaine critique complète du cd Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova.**





LIRE notre présentation complète du cd FUNAMBULES de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova, sortie le 8 avril 2016 chez Deutsche Grammophon

---

Thomas Enhco et Vasselina Serafimova : Funambules



CD. FUNAMBULES… Piano, Marimba : Thomas Enhco et Vassilena Serafimova (1 cd Deutsche Grammophon). Leur duo musical d'une rare intensité créative ne cesse de surprendre depuis 7 ans déjà : les « Funambules » Thomas et Vassilena imaginent une fabrique aux sons délicieusement impertinente, métissée, complice ; les deux instrumentistes osent, innovent, explorent au carrefour des genres (classique, jazz, impro…) et des dispositifs instrumentaux entre piano et marimba… Les deux lutins à l'imagination sans limites, sur la couverture de leur cd Funambules, sont deux électrons rouges courrant sur un sol bleu argenté lunaire ; ils réactivent l'attraction des partitions anciennes, électrisent leur charge expressive, reconstruisent en un cycle cohérent de variations libres qui semblent improvisées, un nouvel édifice atypique et poétique, un parcours d'une séduction sonore imprévue. Rencontre inespérée, imprévisible qui sait se renouveler à chaque session. En témoigne ce nouveau programme « ***Funambules***

» où la présence active des deux guides convoque tout un monde d'illusions et d'onirisme, aux références connues mais aux rives inédites qui associent l'univers du pianiste à la culture éclectique, et la fantaisie libérée de la percussionniste bulgare.

EN EXCLUSIVITE sur CLASSIQUENEWS,
le clip vidéo de la plage 8 du cd « Funambules », « Dilmano Dilbero », variations inspirées d'une chanson traditionnelle bulgare :

Dans ce clip vidéo, les deux Funambules Thomas Enhco et Vassilena Serafimova, au piano et marimba, chantent d'abord la mélodie inspirée d'un air traditionnel bulgare : « **Dilmano, Dilbero...** » ; de berceuse entonnée à 2 voix murmurées, l'air engendre une série d'impros délirantes, variations fantasques, pures divagations qui suit la digitalité frénétique, acrobatique, funambule des deux claviers en dialogue…

La Fabrique aux sons de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova



CD, Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova (1 cd Deutsche Grammophon). Le 8 avril, Deutsche Grammophon publie leur premier récital à deux voix et quatre mains. Enfant d'une famille artiste (son grand père est le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus), Thomas Enhco est Révélation de l'année aux Victoires du Jazz 2015. La Bulgare Vassilena Serafimova adapte l'art du marimba au répertoire classique avec une verve nouvelle, une sensibilité sans limites… **Prochaine critique complète du cd Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova.**





LIRE notre présentation complète du cd FUNAMBULES de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova, sortie le 8 avril 2016 chez Deutsche Grammophon

---

CD, annonce. Funambules : duo Thomas Enhco / Vassilena Serafimova (1 cd Deutsche

Grammophon)



CD. FUNAMBULES… Piano, Marimba et davantage…. Thomas Enhco et Vassilena Serafimova : Funambules (1 cd Deutsche Grammophon). Leur duo musical d'une rare intensité créative ne cesse de surprendre depuis 7 ans déjà : **les « Funambules » Thomas et Vassilena** ose, innove, explore au carrefour des genres (classique, jazz, impro…) et des dispositifs instrumentaux entre piano et Marimba… Les deux lutins à l'imagination sans limite, sur la couverture de leur cd Funambules, sont deux électrons rouges courrant sur un sol bleu argenté lunaire ; ils réactivent l'attraction des partitions anciennes, électrisent leur charge expressive et reconstruisent en un cycle cohérent, un nouvel édifice atypique et poétique, un parcours d'une séduction sonore imprévue. Rencontre inespérée, imprévisible qui sait se renouveler à chaque session. En témoigne ce nouveau programme « ***Funambules*** » où la présence active des deux guides convoquent tout un monde d'illusions et d'onirisme, aux références connues mais aux rives inédites qui associent l'univers du pianiste et la fantaisie libérée de la percussionniste. Le 8 avril, **Deutsche Grammophon** publie leur premier récital à deux voix et quatre mains. Enfant d'une famille artiste (son grand père est le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus), Thomas Enhco est Révélation de l'année aux Victoires du Jazz 2015. La Bulgare Vassilena Serafimova adapte l'art du marimba au répertoire classique avec une verve nouvelle, une sensibilité sans limites… **Prochaine critique complète du cd Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova**.



CONCERT, le 3 Mai 2016. Paris, Bouffes du Nord, programme « Funambules » : Mozart, Bach, Fauré, Saint-Saëns… Infos, modalités de réservations sur **le site CLUB DEUTSCHE GRAMMOPHON**

VOIR SUR VEVO, la vidéo de Thomas ENHCO et Vassilena Serafimova



Thomas ENHCO et Vassilena SERAFIMOVA : transposition pour piano et marimba de la Sonate pour 2 pianos K448 de Mozart. Dans une usine désaffectée, les deux instrumentistes courrent ; cherchent comme dans un jeu de piste…, le pianiste et la percussionniste jouent, jonglent, dialoguent comme s'ils improvisaient, soulignant sans lourdeur ni conformité,

l’énergie enfantine, facétieuse d’un Mozart ayant su cultiver sa faculté d’imagination, de joyeuse et irrésistible innocence.

VOIR AUSSI une autre vidéo de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova